

Les Koechlin vous parlent

Bulletin N° 45 - Décembre 2000



Cousinade 2001—voir page 12

Editorial

Chers Cousins,

45 numéros du BK à 16 pages l'un, cela fait 720 pages ! L'équivalent d'un très gros livre, bourré d'histoire, de biographies, d'anecdotes, de témoignages, de nouvelles, de souvenirs, de projets... Certains d'entre vous l'ont suivi depuis son origine en 1979 ; d'autres ont pris le train en marche.

L'équipe de rédaction actuelle, Jean-Claude et Françoise K., Susan K. et Madeleine Fabre-K., est en place depuis onze ans et commence à se demander si le produit BK est conforme à l'attente de ses lecteurs et si quelques changements ne seraient pas souhaitables. Elle envisage une consultation sur l'avenir du BK par lettre et questionnaire, au courant du printemps prochain, et par petit forum tenu lors de la cousinade à laquelle nous vous appelons pour l'automne 2001.

En attendant, ce numéro ne vous apportera pas de grande nouveauté : sinon une meilleure qualité de ses illustrations, comme celle que vous avez pu constater dans le numéro 44, et les deux premières pages de couverture modifiées.

Mais le contenu et la formule typographique persistent ! Le contenu - ah ! pardon pour les mulhousophobes ! - tire encore sa matière principale de nos chères indiennes, ces "toiles peintes de Mulhouse" que Stendhal évoque

à la première page de son roman *Le Rouge et le Noir*, paru en 1830. Elles sont à l'honneur de plusieurs façons : retrouvées par un couturier français, par rouleaux, dans une maison sinistrée pendant la deuxième guerre mondiale et, aujourd'hui, présentées dans une merveilleuse exposition au Musée d'Impression sur Étoffes de Mulhouse sous le titre "Vie privée, une histoire intime des textiles".

Très mulhousien aussi, le concours organisé l'été dernier par le journal l'Alsace pour reconnaître les diverses manufactures sur les lithos de l'époque (gravées par Godefroy Engleman, éditées par Jean Mieg) et deviner les noms des "fabricants". Sans même consulter les images, si vous dites Nicolas ou André Koechlin, vous avez gagné, bien entendu ! Eux, toujours eux, ça commence à bien faire, vous ne

trouvez pas ?

Alors, pour changer et nous dépayser, on vous invite à découvrir la grande floraison des Koechlin du Pérou qui manquait à notre généalogie.

Pour revenir, finalement, aux études sur le passé mulhousien, fruit de plusieurs années de travail, de Florence Ott sur l'histoire de la Société Industrielle et la fine synthèse, prometteuse d'autres études, de Jérôme Blanc, descendant de Frédéric Engel-Dollfus, qu'il intitule "*Pour un capitalisme à visage humain, le Modèle Mulhousien*".

Que la nouvelle année vous apporte des rencontres et des expériences nouvelles et voit s'épanouir dans de nouvelles retrouvailles la solidarité des Koechlin.

Madeleine Fabre-Koechlin

Sommaire

Au fil des indiennes :

Au Musée d'impression sur étoffes	page 4
Les fabriques—jeu concours.....	page 5
Madame Carven et les indiennes.....	page 7
Internet : nouvelles du Pérou	page 8
La Société Industrielle de Mulhouse	page 9
Interview avec Florence Ott	page 10
Le modèle Mulhousien - Jérôme Blanc.....	page 11
Nouvelles familiales	page 12
Cousinade 2001	page 12

Au fil des indiennes...

...au Musée d'Impressions sur Étoffes de Mulhouse (M.I.S.E.)

Une histoire intime des textiles

“Vies privées”, la nouvelle exposition du MISE est un voyage dans l’histoire des étoffes vue du côté des utilisateurs. Un parcours intérieur, vivant et chaleureux.

Présenter les étoffes comme des témoins des préoccupations et des goûts collectifs d’une époque : c’est le point de vue original de Vies Privées, la nouvelle grande exposition du Musée de l’impression sur étoffes de Mulhouse.

Cette fois-ci, pas question de s’étendre sur les techniques ou sur l’histoire des fabricants. «*Notre souhait*, précise le conservateur Denis Roland, *était de se placer du point de vue de l’utilisateur*». De montrer comment le textile, combiné à d’autres objets (meubles, faïence, verrerie) brode «une histoire de l’intimité»

Pour ce faire, Denis Roland et sa collègue, Jacqueline Jacqué, ont été fouiller dans les réserves du musée, où ils ont choisi «*des pièces maîtresses, techniquement ou esthétiquement*», comme ces maquettes préparatoires de bandeaux de rideaux que l’on découvre en début de visite. Balayant 250 ans d’histoire, une douzaine de scènes d’intérieur ont été reconstituées.

Mouchoirs politiques

La promenade, somptueuse, offre l’occasion d’apprendre une foule de ces petites histoires, parfois cocasses, qui font l’Histoire.

Tout commence au 18^e siècle, au milieu de tons jaune et vieux rose. Le lit recouvert de tissus de Jouy est à baldaquin, sur le modèle aristocratique qui plaît aux classes moyennes d’alors.

Plus loin, on découvre le textile emberlificoté dans des débats religieux ou sociaux. Ainsi, au 18^e, on n’hésite pas à habiller les statues religieuses, comme en témoigne une magnifique robe de vierge à l’enfant, en soierie dorée.

Quant aux mouchoirs, vendus à la sauvette dans les rues, ils sont des supports d’opinion politique, des vecteurs de débats, parfois féroces.

L’impression textile cherche souvent à créer l’illusion d’autres décors plus chers. Un exemple impressionnant en est fourni avec une fausse tapisserie, façon flamande, qui témoigne de l’engouement de la fin du 19^e siècle pour le Moyen-Age. Imprimé chez Koechlin, Baumgartner et Cie, ce faux est un prouesse technique, presque plus vrai que le vrai.

1918 : L’entreprise Haussmann de Colmar parvient à tisser du papier. Ce produit de la guerre, marque de la dureté des temps, est présenté au milieu d’extraits de lettres de poilus. Dans les années 1920, c’est l’intrusion de l’art dans le quotidien : Sonia Delaunay utilise l’impression textile comme support de création.

Après une incursion colorée dans les années 70, l’exposition se clôt par une projection de diapos présentant les formes et les usages de l’an 2000.

“Vies Privées : une histoire singulière de l’impression textile” est ouvert jusqu’au 16 septembre 2001, au Musée de l’impression sur étoffes, 14 rue Jean-Jacques Henner à Mulhouse. Tél.: 03.89.46.83.00



Dans les années 20, on s’efforce d’introduire l’art dans le quotidien. Ici des créations textiles de Sonia Delaunay.

Le temps des fabriques...

Jeu-concours

Le journal L'Alsace, en collaboration avec l'association Connaissance du Patrimoine—Cercle Louis Abel, avait proposé à ces lecteurs de participer à un jeu-concours autour du patrimoine mulhousien du 4 juillet au 26 août 2000.

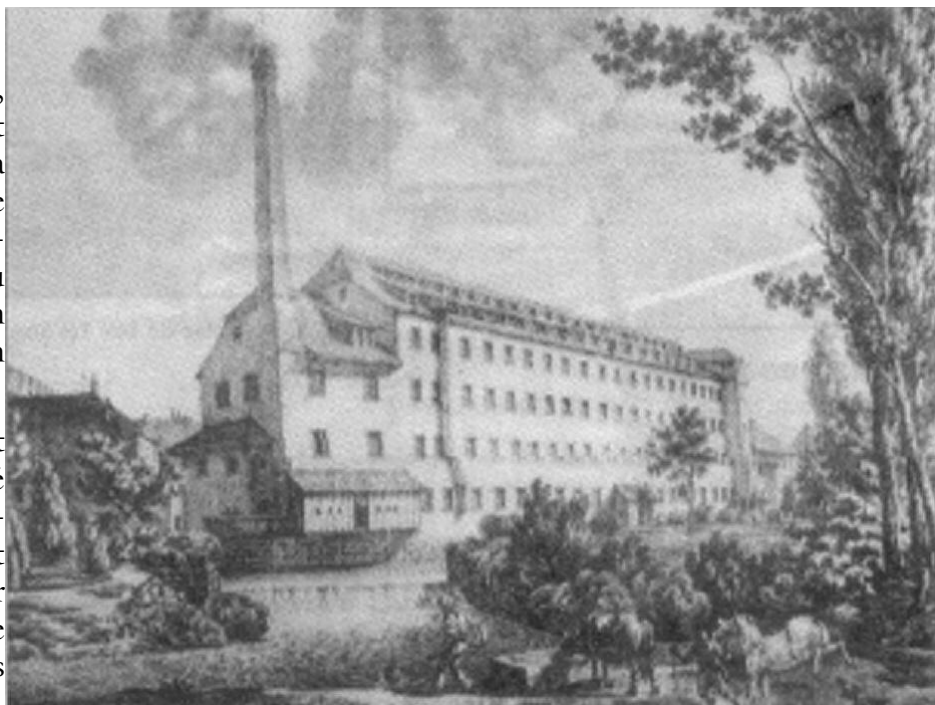
Il y avait deux rendez-vous chaque semaine : le mardi, avec la question de la semaine accompagnée d'une photo représentant une fabrique au XIXe siècle servant d'indice. Il s'agissait de retrouver dans la ville d'aujourd'hui, le site de la manufacture représentée par la photo. En fin de semaine, la réponse avec la photo prise de nos jours au même endroit que la photo ancienne ainsi que la liste des cinq gagnants de la semaine, tirés au sort parmi les bonnes réponses. A l'issue du jeu, qui comportait huit questions, l'ensemble des bulletins envoyés ont participé à un super-tirage dont le gagnant s'est vu offrir par Starter un séjour d'une semaine à Malte, pour deux personnes.

Pour les lecteurs du BK, voici quelques unes des questions. Si vous avez les réponses, écrivez-nous.

Question N° 2

Nicolas Koechlin (1781-1852), célèbre capitaine d'industrie, est connu pour ses actions d'éclat, la création des lignes de chemin de fer Mulhouse-Thann, puis Strasbourg-Bâle, la construction du Nouveau Quartier ou son action en faveur de la réglementation du travail des enfants.

Dès 1800, Nicolas Koechlin et ses frères fondent une société spécialisée dans les tissus imprimés. En 1820, ils construisent une grande filature dans la cour d'un bâtiment célèbre de Mulhouse, dans ce qui était alors la rue des Champs-Élysées.



Reproduction de la lithographie dessinée en 1823 par Jean Mieg et imprimée par Godefroy Engelmann : filature de MM. Nicolas Koechlin & Frères, à Mulhouse. Où se trouvait-elle ?

L'usine est cédée en 1842 à Jourdain, Hirn & Guth, maison qui devient, en 1852, les établissements Xavier Jourdain. La filature brûle, accidentellement, en juillet 1870 et n'est pas reconstruite. Par la suite le bâtiment du XVIIIe siècle, qui n'avait pas été touché par l'incendie, est racheté par la ville qui y installe, en 1976, une école primaire. **De quelle école s'agit-il ?**



Reproduction de la vue des établissements André Koechlin & Cie

Question N° 4

L'illustration montre les établissements André Koechlin & Cie entre 1840 et 1845. Elle présente le grand intérêt de montrer l'usine telle qu'elle se présentait à ses débuts alors que la voie de chemin de fer passait déjà à proximité et qu'elle possédait encore un port privé relié au canal du Rhône au Rhin. La "fonderie", comme les Mulhousiens ont longtemps pris l'habitude de la nommer, a été créée en 1826 par André Koechlin, Mathias Thierry (le mari de sa cousine germaine, Suzanne) et Henri Block (le mari de sa nièce, Julie Bourcart).

Afin de donner une impulsion décisive à leur entreprise de construction mécanique, les fondateurs de l'entreprise se tournent vers la plus célèbre société britannique du temps, Sharp, Robert & Cie de Manchester, qui monte une usine 'clés en mains' à Mulhouse.

Par la suite, l'entreprise parvient progressivement à s'émanciper du savoir-faire des techniciens anglais, sans lesquels elle n'aurait pas pu acquérir rapidement sa technicité. L'entreprise fabrique des turbines hydrauliques (1834), des machines à vapeur et des locomotives (1839), sans compter de nombreuses machines textiles, d'abord sous brevet anglais, puis de conception locale.

En 1864, les Ateliers André Koechlin & Cie produisent leur millième locomotive et sont

devenus un des acteurs majeurs de la construction ferroviaire européenne.

En 1870, l'Alsace change de nationalité et quitte le giron de la France pour intégrer le nouvel Empire d'Allemagne. Après une période transitoire qui permettait aux entreprises alsaciennes de vendre en franchise de douane en France, tout le réseau commercial devait être bouleversé.

L'entreprise André Koechlin & Cie doit s'adapter. Elle se transforme en société anonyme puis fusionne avec les ateliers de construction de Graffenstaden et prend, en 1872, un nouvel nom. L'usine de Belfort est construite (1879) et alimente le marché français, alors que les usines d'Illkirch-Graffenstaden et de Mulhouse développent leur stratégie autour du marché local et se développent progressivement en direction de l'Allemagne et de l'Europe centrale.

En 1900, la 5000e locomotive sortait des ateliers de Belfort. **Comment s'appelle cette entreprise à partir de 1872 ?**



Une partie des bâtiments aujourd'hui



Question N° 6

La lithographie permet de voir l'état de construction des établissements Dollfus Mieg & Cie en 1822. L'usine se développe autour du Steinbächlein, petit canal médiéval qui alimentait les fossés de Mulhouse en eau de la Doller via le Dollergraben, à l'emplacement de l'avenue Kennedy, mais qui servait tout d'abord à actionner toute une série d'installations hydrauliques, moulins, foulons, et à irriguer les prés en aval.

Ce cours d'eau, indispensable à l'industrie de l'impression par la pureté de ses eaux, est d'ailleurs parfaitement visible sur cette vue; Les prés ont également une importance capitale à l'époque. Ils permettent d'étendre les cotons écrus afin de les blanchir par exposition au soleil et arrosage à l'eau claire et non calcaire du Steinbächlien, mais également à étendre les étoffes imprimées ou teintées. Le ramassage des étoffes est d'ailleurs bien représenté ici.

L'entreprise Dollfus Mieg & Cie apparaît en 1800. A l'origine elle ne produit que des tissus imprimés, ou indiennes. Dès 1806 apparaît le tissage puis, en 1812, une filature; En 1813 est installée la première machine à vapeur de la région. En 1841 apparaît le fil à coudre DMC, qui ne tarde pas à obtenir une notoriété inter-

nationale. Les établissements DMC ont à leur tête, durant tout le XIXe siècle, des dirigeants exceptionnels. Le plus connu, pour son activité au sein de l'entreprise, mais également pour son engagement dans la vie publique est Jean Dollfus (1800-1887–GCI/197). On lui doit, entre autres, la création des cités ouvrières, dont il fut l'acteur décisif.

Sa résidence, construite sur les hauteurs de Dornach, a été cédée de son vivant, en 1883, pour constituer un asile pour les vieillards. En 1887, la fondation est reprise par le Diaconat. Cet asile a été considérablement transformé mais une partie du bâtiment initial existe toujours. **Comment s'appelait la propriété de Jean Dollfus ?**



Fabrique d'indiennes et de filature de coton Dollfus Mieg & Cie

Jean Dollfus était le fils du fondateur de l'entreprise Dollfus Mieg & Cie, Daniel Dollfus, dont la femme était Anne Marie Mieg. Il avait épousé Anne-Catherine Bourcart (GCI), fille d'Elisabeth Koechlin et petite fille de Jean-Jacques K. Les imbrications de ces familles étaient très nombreuses. Par exemple, Anne-Catherine était cousine germaine de Julie Caroline K. (GI3), l'épouse du Nicolas (AJ5) mentionné dans ces pages. Deux des enfants de Jean Dollfus ont épousé des Koechlin. Nous vous avons relaté les noces de Camille et Jules K. (155/AM6) dans le BK 41 à la page 12. L'année d'après c'est Caroline qui a épousé le cousin germain de Jules, Ferdinand K. (159/AN1).



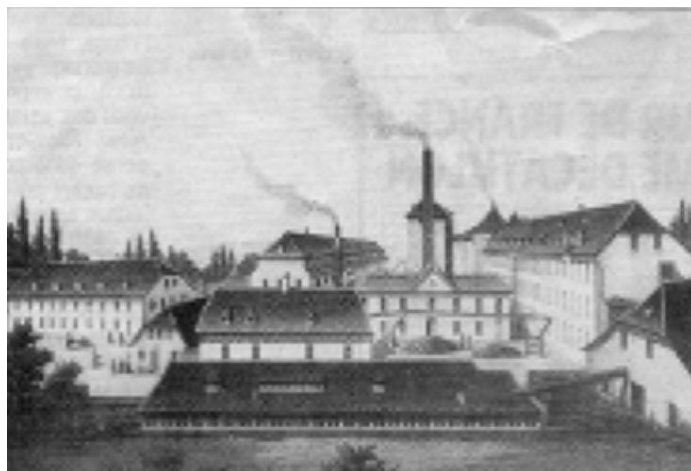
Question N° 7

L'illustration montre les établissements d'impression sur étoffes Nicolas Koechlin & Frères qui prend, pour ce site, le nom de Frères Koechlin après 1831. L'entreprise débute son activité place Lambert, en 1800, sous la responsabilité de Nicolas Koechlin (1781-1852) âgé de 19 ans à peine.

L'entreprise est issue en droite ligne de la première manufacture de Mulhouse, fondée en 1746 par Samuel Koechlin (grand-père de Nicolas et d'André) et ses associés, Jean-Jacques Schmalzer, Jean-Henri Dollfus et Jean-Jacques Feer.

Vers 1806, l'entreprise construit des ateliers à proximité du Schlittweg, chemin qui conduit de Dornach à la route royale de Colmar (avenue de Colmar) et qui sera par la suite abandonné et transformé en fossé de drainage au profit d'un nouvel axe de circulation, moins soumis aux inondations, la chaussée de Dornach, ou Stressla, l'actuelle avenue Aristide-Briand.

Dès 1806-1807, l'usine, qui jouxte le Steinbächlein, est équipée d'une machine à imprimer au rouleau. En 1820, l'entreprise construit une filature dans la cour de la Cour de Lorraine. En 1831, date à laquelle l'entreprise est scindée en quatre branches, la société possède filature et impression à Mulhouse, filature, tissage et blanchiment à Masevaux, impression et tissage à Lörrach (où l'actuelle Koechlin, Baumgartner et Cie,



La fabrique d'indiennes Frères Koechlin

tissage, à son siège), ainsi que des succursales commerciales à Paris, Lyon, Bordeaux et Toulouse.

L'entreprise Koechlin Frères, la dernière à pratiquer l'impression sur tissus à Mulhouse, ferme ses portes en mai 1935; Les bâtiments sont progressivement démolis pour laisser place à un terrain vague. En décembre 1971 est achevé un groupe scolaire qui est implanté sur une partie du site industriel de l'entreprise Frères Koechlin.

Ce groupe scolaire a remplacé l'école Nessel, elle-même située dans l'ancienne usine qui sera démolie pour permettre l'installation du parking du lycée Albert Schweitzer. **De quel groupe scolaire s'agit-il ?**

Lettre reçue d'un jeune historien - Les images de l'industrie alsacienne

Étudiant les représentations de l'industrie française aux XVIIIe et XIXe siècle dans le cadre d'un doctorat d'Histoire (Université de Paris I—Panthéon-Sorbonne), je suis particulièrement intéressé par les peintures, dessins et lithographies représentant les établissements industriels du Haut-Rhin et, plus particulièrement, par les œuvres qui ont été transmises de génération en génération au sein des familles de manufacturiers.

Il s'agit de déterminer si ces représentations (notamment les célèbres *Manufactures du Haut Rhin* de Jean Mieg) ont été dignes de prendre place dans les demeures des entrepreneurs et de leurs successeurs. Véhiculaient-elles, et véhiculent-elles encore, une partie de la culture et de l'identité familiale ?

Je serais heureux d'entrer en contact avec les éventuels détenteurs de vues industrielles alsaciennes, les assurant de mon entière discrétion au moment de la publication des résultats.

Nicolas Pierrot, 20 rue Cail, 75010 Paris
Tél.: 01 42 09 27 11 - E-mail : nicolas.pierrot@freesbee.fr



Madame Carven et les indiennes

Dorothee Koechlin de Bizemont nous relate sa rencontre avec Madame Carven

J'avais souvent admiré, de loin, Madame Carven, créatrice de cette grande maison de couture qui reste l'une des gloires de notre patrimoine culturel.

Or, il y a quelques jours, j'ai eu la chance et l'honneur d'être invitée à sa table par mes amis couturiers, Maxime Jouberton et Henri Léal.

Assise à côté d'elle, je ne me laissais pas d'admirer sa tenue - une explosion de roses, d'oranges de verts, dans une soie éblouissante. Il faut dire que Madame Carven, malgré les années, reste d'une élégance et d'une allure exceptionnelles. Mais il est évident que l'harmonie du vêtement ne serait rien si elle ne traduisait pas l'harmonie intérieure de la personnalité qui porte ce vêtement. Cela est très visible dans le cas de Madame Carven.

Je m'enhardis à lui faire compliment de sa veste :

«Comme c'est beau...»

«Oui, c'est un tissu de Bianchini Févier»

«C'est que, voyez-vous, Madame, je suis particulièrement sensible aux beaux tissus. Je viens d'une famille qui fabriquait des indiennes à Mulhouse.»

«Oh, mais je vois très bien de quoi il s'agit !»

«???...»

Surprise de ma part... Les Parisiens, en règle générale, même cultivés, ne savent plus ce que furent les "indiennes".

«Oui. J'ai même fait des robes avec !»

«Oh !»

«Voilà comment. Tout de suite après la guerre, en 1945, je prépa-

rais ma première collection. Une amie, qui deviendra cliente, la comtesse de Védrines, m'avait invitée chez elle à la Rochelle. Dans ce château tranquille, en pleine campagne, j'allais pouvoir terminer les croquis de ma collection.

Et voilà que, durant la nuit, j'ai été réveillée par un bruit de tonnerre, si bien que j'ai eu peur. J'ai cru que les bombardements reprenaient ! En fait, l'aile droite des combles venait de s'écrouler, rongée par les termites. Au beau milieu des gravats sont apparus des dizaines de rouleaux de tissus : des cotonnades alsaciennes, entreposées là et oubliées en 1914, au moment de la Grande Guerre.

La comtesse de Védrines me les a données et je suis repartie sur Paris avec des centaines de mètres d'imprimés fleuris !

Vous n'imaginez pas quelle aubaine c'était en 1945 ! Nous connaissions encore le rationnement, même les tissus, qui étaient rares et chers ! Mes robes, taillées dans ces cotonnades, on eu un succès fou.

«En avez-vous encore des photos ?»

«Hélas, très peu. Je vous montrerai mon livre et vous verrez !(1) Vous voudriez-vous aussi voir les tissus ?»

«Avec joie !»

Quelques jours plus tard, Madame Carven me téléphonait de la maison à la campagne qu'elle avait retrouvé les restes de ces indiennes. Elle me les a apportés à Paris.

«Voilà ! C'est tout ce qui me reste. Je vous les donne.»

Quel bonheur ! Quelle émotion d'avoir entre les mains ces vénérables tissus de Mulhouse, plus que

centenaires, émergés brusquement de l'oubli. Comme vous le voyez sur l'illustration, les caractères imprimés sur chaque pièce sont écrits dans leur graphisme XVIIIe siècle d'origine. Et les motifs imprimés sont typiquement ces fleurs stylisées "palmettes", empruntées à la tradition indienne (ou plutôt, persane). Nos "indiennes" apportaient en Europe un peu des "Mille et une Nuits"...

Rendez-vous a été pris avec notre Musée de l'Impression à Mulhouse pour expertise plus approfondie et savoir de quelle fabrique exactement provenait ce lot. Si l'un de nos cousins en a une idée, qu'il nous le dise.

Je souhaite aussi qu'un hommage soit rendu à l'une de nos plus grandes créatrices de la Haute Couture. Cette histoire tout à fait extraordinaire mérite d'être connue.

Dorothee Koechlin de Bizemont



Exemple d'indienne dans le style de celles utilisées par Madame Carven



“Les Koechlin vous parlent” ...sur l’Internet

Les Koechlin du Pérou

Je suis ravie de vous annoncer que nous avons reçu de José Koechlin (AP763131) toute la généalogie de la famille péruvienne. Le document se présente sur une bonne cinquantaine de pages et dans le format de notre généalogie de 1914. Je n’ai pas eu le temps de tout retranscrire pour une mise en page conforme à notre version actuelle de la généalogie mais, si vous souhaitez une photocopie, je tâcherai de vous en faire et de vous l’expédier.

Le document contient une préface (que je ne sais traduire !) et un article sur la Sœur Maria-Susanna Koechlin Rivero (AP756). Née en 1897, elle entra au couvent en 1925. L’éloge de sa vie sainte et dévouée est trop longue pour être publiée ici mais nous l’avons lu avec beaucoup d’intérêt.

Nous tenons à remercier, dans ces colonnes, l’immense travail de Jose qui a su franchir les différences et différents entre les branches de la famille Péruvienne pour établir ce précieux document.

Si, parmi vous, il y a des personnes parlant espagnol et qui communiquent régulièrement par e-mail, je vous serais très reconnaissante de me contacter afin que nous puissions correspondre avec la famille au Pérou. L’anglais ne me pose pas de problème (!) mais je ne connais pas un mot d’espagnol.

Généalogie

Je continue de recevoir très régulièrement des demandes de renseignements sur nos ancêtres. C’est ainsi qu’André Damany a pu compléter la généalogie de Pierre Curie.

Les familles Kuchlien (USA) et Geylin (GB) sont tenaces dans leur espoir de trouver le maillon manquant dans leur recherches. Hélas, pour eux, les Koechlin ne semblent avoir aucun lien apparent avec leurs familles.

J’ai correspondu avec Bertrand et Thierry Zuber qui peuvent, sur simple demande, vous donner tous les détails qui pourraient vous intéresser sur nos ‘arbres’ communs.

Francois Laisné travaille sur la grande généalogie des familles Mieg et Thierry-Mieg auxquelles il est rattaché et j’ai pu l’aider à remplir quelques ‘trous’.

Boîte aux lettres

Deux personnes m’ont écrit pour renouer des contacts—parfois lointains—avec des membres de la famille. C’est avec plaisir que j’ai pu communiquer aux intéressés les coordonnées des personnes qui les recherchaient. Par la suite, j’ai appris que des amitiés ont ainsi été renouées.

Autres nouvelles

Gwenaëlle, notre correspondante d’Ouzbékistan, (BK 44) est, depuis peu, installée à San Francisco.

Grâce à Marc Lérique (AM6743*), nous avons retrouvé la trace de l’association Les Amis de Charles Koechlin (c/o Michel Fleury, 85 bis Avenue Gambetta, 75020 PARIS - Tél.: 01 43 58 75 10). C’est à lui que j’adresse toutes les demandes de renseignements concernant Charles K. Merci Marc.

Faute de pouvoir vous avertir à temps, nous avons annoncé l’exposition à laquelle participait Sylvie Koechlin (sculpteur) sur le site Internet de la famille. Elle a exposé du 6 au 19 novembre à Wimeureux (Pas de Calais).

De la même manière, nous annonçons, dès que nous en avons connaissance, les concerts de musique de Charles Koechlin.

Tout récemment, nous avons reçu un long article sur les voitures Koechlin de Marc Douezy. Nous vous en reparlerons dans un prochain BK.

Comme vous pouvez le constater, les échanges sont nombreux et riches. L’outil qu’est Internet a permis à la famille de se faire connaître bien au delà de nos frontières et l’information n’est plus limitée aux seuls destinataires du BK (il y en a presque 400). Même si vous pensez que le BK a fait largement le tour de l’histoire familiale, il y en a qui ne la connaissent pas encore et la recherchent activement !

Les pages de notre site (www.koechlin.net) sont surtout les vôtres. N’hésitez pas à me communiquer les infos que vous souhaitez publier.

Susan Koechlin (AJ52411)
susan@koechlin.net - 01.30.56.61.48

La Société Industrielle de Mulhouse

La Société industrielle de Mulhouse, sous son aspect visible aujourd'hui, c'est ce bâtiment rose et blanc qui s'ouvre par quatre portes de façade, sous des arcades, et forme le fond d'une place triangulaire plantée d'un jardin. Ces portes, depuis peu, ont reçu chacune un nom : Dollfus, à gauche, Koechlin, au centre pour honorer Nicolas qui avait fait don, en 1830, à la jeune Société, du terrain et du bâtiment qu'il avait financés et qui étaient conçus pour être au centre du grand plan urbain que les Mulhousiens appelaient "le Nouveau Quartier". La porte suivante s'appelle Mieg et la dernière, à droite, est celle de Merian, le banquier bâlois qui aida au financement de l'entreprise fondée en 1826.

Cent dix ans après, quand j'étais moi-même lycéenne dans la ville, la Société industrielle, qu'on appelait aussi "la Bourse" ou la "SIM" et dont j'ignorais tout de l'histoire, était pour nous un prestigieux lieu de culture. On y donnait des concerts, des conférences, des expositions, des réceptions. S'y passaient aussi des événements charitables comme la Vente des Missions. Nous la percevions comme un lieu de rencontres, de joies artistiques, de découvertes.

Plus tard, et bien après la deuxième guerre mondiale, alors que je commençais, pour alimenter le BK et ma curiosité personnelle, à m'intéresser à l'histoire de ma famille et du passé de sa ville, j'ai beaucoup fréquenté la bibliothèque de la SIM qui est devenue, pour moi, un merveilleux lieu de travail dans un cadre aussi adapté et aussi prompt à répondre aux demandes et à tous les questionnements qu'on peut le souhaiter d'une bibliothèque. En plus ses locaux sont beaux, spacieux et confortables. Allez-y !

On y trouve toutes sortes d'infor-

mations, des dictionnaires, des revues, des livres, des images, des bibliographies. Mais, lorsque je cherchais des informations sur une famille, un homme, un événement, je butais souvent sur un manque : une véritable monographie sur l'histoire de cette SIM qui semblait toujours à la fois centrale et fuyante, n'existait pas.

Cette histoire que j'appelais de mes vœux, la voici enfin ! Nous la devons à Florence Ott et elle n'a pas fini de nous instruire.

Qui est Florence Ott ? Née à Bâle en 1960, elle est française et très diplômée : licence d'archivistique et licence d'histoire, maîtrise en muséologie, diplôme d'études supérieures spéciales en technique d'archives et de documentation, et Docteur en Histoire pour sa thèse "La société Industrielle de Mulhouse (1826-1876), ses membres, ses activités, ses réseaux". Cette thèse de 805 pages fut imprimée par les Presses Universitaires de Strasbourg en 1999.

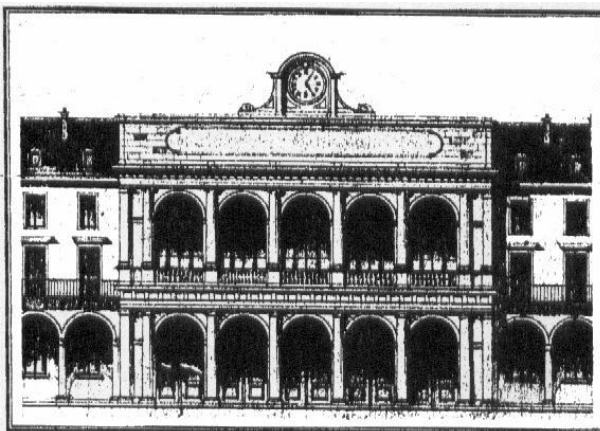
Ce livre nous propose une vraie somme de connaissances à partir des archives de la SIM, conservées et cataloguées au Centre Rhénan d'Archives et de Recherches Économiques (CERARE) qui a pour but la sauvegarde et la valorisation du patrimoine archivistique des entreprises alsacienne. Le fondateur et président de ce centre est Jacques-Henry Gros, notre cousin (par les Schlumberger et les Bourcart et descendant de Samuel K. par Isaac). J-H. Gros, depuis plus de 50 ans, n'a pas cessé d'œuvrer pour un meilleur Mulhouse étant l'initiateur, puis l'élément moteur de maintes entreprises ou réalisations sur le plan de la culture et des communications

(Université de Haute-Alsace, "Filature", SIM, aéroport international, Grand Canal, etc...) et c'est lui qui a soutenu Florence Ott, nommée directeur du CERARE en 1885, dans son long travail. Quinze ans, il lui a fallu 15 ans pour achever ce beau livre !

Il est impossible de résumer un livre aussi dense, porteur d'une histoire si remarquablement dominée. On croyait connaître la '*très vieille dame*', nous les Mulhousiens, et on ne cesse d'apprendre sur elle du nouveau. Ma petite vision de la SIM des années 1930, réduite à une sorte de Maison de la Culture ou de Salle Polyvalente, n'était, par exemple, qu'une faible image de ce qu'elle fut dès sa fondation et pendant tout le cœur du 19^e siècle. Quoi donc, alors ? Il nous faut revenir, comme Florence Ott nous y invite, aux bases.

En 1826, l'équipe fondatrice se compose de vingt deux hommes dont la moitié ont moins de trente ans et dont cinq s'appellent Koechlin - Edouard K. (81/AR), Daniel K. (105/JD), Joseph K. (100/JK), Daniel K. (76/AM) et Jean K. (139/AH1) - et deux sont mariés à des Koechlin : Josué Heilmann (137/AF1) et Jean-François Grosjean (72/AI). Ils définissent en six articles les règlements de leur association. (Cf. BK No 40 de juin 1998.)

Madeleine Fabre-Koechlin



La façade de la Société Industrielle de Mulhouse

Interview avec Florence Ott

En juillet dernier, j'ai rencontré Florence Ott dans son bureau du CERARE et je lui ai posé quelques questions :

MFK : Pourquoi avez-vous limité votre étude aux 50 premières années de la SIM ?

FO : Parce que c'est la partie vraiment forte de sa vie, celle où elle arrive à réaliser tous ses objectifs, dans une situation relativement stable, politiquement et économiquement.

MFK : Chez les hommes qui l'ont faite – et réussie – y a-t-il un profil particulier, une éthique, une solidarité exceptionnelle ?

FO : C'était une élite polyvalente, des hommes qui travaillaient 12 heures par jour, ne prenaient jamais de vacances, avaient entre eux des liens de parenté et n'étaient pas leur paraître.

MFK : Y a-t-il certaines personnalités marquantes ou exemplaires que vous avez pu apprécier ?

FO : Il y a eu Nicolas et André Koechlin qui étaient des techniciens et aussi des donateurs. Mais ils n'étaient pas dans l'équipe de fondation où Edouard K. a joué un rôle important. Comme personnalités fortes, je citerai Jean Zuber (185/GB2) et Jean Dollfus (cf. page 5) qui furent exemplaires dans leurs préoccupations sociales. Le comité social s'est développé plus tardivement, en effet, que ceux qui concernent les techniques et les sciences ; Chaque personnalité a eu ses charismes propres mais tous avaient en commun une haute idée de leur devoir de citoyen.

MFK : On les a beaucoup accusés de "paternalisme" pour couvrir une véritable exploitation. Qu'en pensez-vous ?

FO : Qu'il est anachronique de juger avec des critères et un vocabulaire modernes. Leur action est à voir dans le déroulement de l'histoire, cas par cas, époque par époque, et en comparaison avec des situations analogues en d'autres lieux à la même époque.

MFK : Que se passe-t-il après la période que vous étudiez ?

FO : D'abord, tout change à partir de 1870 avec l'annexion de l'Alsace. C'est la fin des décideurs et des financiers, qui suit le transfert de beaucoup d'industries hors d'Alsace, le départ des patrons et de leurs fils (qui refusent de servir l'Allemagne), l'éclatement des familles.

A Mulhouse, au 20^e siècle, la ville a surtout vécu de ses acquis. Les dirigeants suivants ne sont pas des capitalistes mais des gestionnaires. Et la SIM change. C'est une nouvelle histoire, mais c'est encore la SIM.

Madeleine Fabre-Koechlin



Florence Ott et Jacques-Henry Gros

Conclusion Générale du livre de Florence Ott

p. 695-696

Au terme de ce travail, se dégage le soulagement d'être parvenu à dompter une partie de la masse d'information et d'avoir contribué à écrire, au travers de l'étude de la première Société Industrielle de France, un pan de l'histoire industrielle et humaine de Mulhouse au XIX^e siècle, souvent oublié et mal compris. Les paroles du Président, Auguste Dollfus, restent comme une pensée lancinante devant le danger imminent de l'Annexion repérant, tel un devoir essentiel, ces mots : « nous maintiendrons ». Ses vœux se sont réalisés, la SIM s'est maintenue à travers tous les orages, les catastrophes, l'évolution des mentalités et de l'économie.

Jérôme Blanc

Le Modèle Mulhousien (1749-1929)

A l'Assemblée générale de la Société DMK (Dollfus, Mieg, Koechlin) en octobre 2000 à Mulhouse, nous a été présentée une fine synthèse sur «le capitalisme à visage humain des industriels mulhousiens» sur une période longue : 1749-1929.

Cette conférence est le fruit du travail mené depuis plusieurs années par notre jeune cousin, Jérôme Blanc, (cousin par les Engel et les Gros). Il est le descendant d'une personnalité mulhousienne très connue :

Frédéric Engel-Dollfus (463/GC12), dont le souvenir est resté présent dans la ville grâce aux dons que ce collectionneur d'art a fait aux divers musées.

Jérôme est diplômé en Histoire et, depuis plusieurs années, il travaille sur les archives mulhousiennes. Il a déjà publié un livre sur les Engel : "Les Engel, une famille d'industriels et de philanthropes" (Ed. Christian 1995).

Le texte de sa conférence, très appréciée par l'auditoire, n'est

pas encore imprimé. Comme il a été soumis à diverses revues, Jérôme ne souhaitait pas qu'on en tire déjà quelques extraits pour le BK. Mais nous lui demanderons une interview pour le prochain BK où il nous donnera lui-même ses propres réponses, très proches de celles de Florence Ott, car la matière est, en fait, la même, mais avec un éclairage différent, moins ciblé. Nous lui donnons donc rendez-vous dans le BK 46.

Madeleine Fabre-Koechlin

Courrier...

Dans une lettre du mois de novembre 2000, Bernard Koechlin (AH4711) nous demande :

Une superbe photo de l'Almanach du Facteur 2001 représentant le Mont Blanc et le lac des Gaillards est signée "Slide-Photo Koechlin". De qui s'agit-il?

CHARLES KOECHLIN...

Dans le cadre du cinquantième anniversaire de la mort de Charles Koechlin (1867-1950), MUSICALTA a édité un CD de 70 minutes consacrées au compositeur Mulhousien Charles Koechlin avec la Sonate pour violon et piano Op.64 (1916) et le Quintette pour 2 violons, Alto, Violoncelle et piano Op.80 (1920-21). C'est un programme en hommage à Charles Koechlin qui a obtenu un large succès auprès du public et de la presse lors du festival Musicalta 2000 qui fait partie des 100 festivals sélectionnés en France par le magazine national 'Répertoire' pour l'été 2000.

Si vous désirez soutenir cette première production Musicalta, retrouver Charles Koechlin, découvrir de nouvelles émotions, offrir un cadeau unique, laissez vous tenter !

Le CD Charles Koechlin est disponible au prix de 125 francs (prix par CD, frais de port inclus). Réservez le dès aujourd'hui auprès de :

MUSICALTA
23 Chemin de la Pomme - 69160 TASSIN LA DEMI LUNE
Tél. : 04 37 41 00 18 et Fax : 04 78 36 30 41

COUSINADE **Koechlin** CHARTREUSE 2001

La première cousinade Koechlin du 21^e siècle est prévue au cours du week-end des **15 et 16 septembre 2001** au pays de Chartreuse, entre Grenoble et Chambéry, à l'heureuse et dynamique initiative de notre cousine Sophie Arnal (GA28115).

Elle se déroulera sans doute du samedi 15 en début d'après midi au dimanche 16 en fin d'après-midi. Le programme, en cours de préparation, prévoira les transports locaux par car, les repas, l'hébergement et les excursions. Les voyageurs par train seront accueillis et reconduits à une gare SNCF (pour Paris, TGV), Chambéry ou Grenoble, selon le programme retenu.

Pour la bonne organisation de cette cousinade, nous souhaitons avoir, dès que possible, une idée approximative du nombre de participants. Nous vous prions donc, d'avoir la gentillesse de nous renvoyer avant le 25 février, le bulletin d'inscription d'intention inséré dans ce numéro du BK à Jean-Claude Koechlin, 106 rue de Sèvres, 75015 Paris.

D'avance, merci pour vos promptes réponses.

COUSINADE 2001 CHARTREUSE

**N'oubliez pas de renvoyer
votre bulletin d'intention
avant le 25 février 2001**